

Shana Keers

Night
EXPERIENCES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-4380-6

© Shana Keers

Crédits photos :

* couverture : Depositphotos | photographie.eu (169512984)

* vecteurs mise en page : 123fr.com | Vectorknight (81035039)

Depositphotos | orfeev (51178157)

Design couverture : Nathalie Machado

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Avertissement : cette œuvre comporte des scènes érotiques dépeintes dans un langage adulte. Elle vise un public averti et ne convient donc pas aux mineurs. L'auteure décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.

BIOGRAPHIE

Shana Keers est née en 1971 dans un village du Limousin. Avec des parents libraires, elle grandit entourée de livres et très vite, elle se passionne pour la lecture, mais ce n'est que tardivement qu'elle ressent l'envie de coucher sur papier les scénarios qui trottent dans sa tête.

En premier lieu, elle propose ses histoires sur la plateforme Wattpad. Puis repérée par une maison d'édition, elle se lance dans l'aventure.

C'est une révélation et les lecteurs sont au rendez-vous.

Après près de deux ans dans l'édition traditionnelle et deux sagas publiées (*LIVE TO LOVE* et *IMMORALITÉ*), elle choisit de se lancer, seule, dans l'autopublication de ses ouvrages et la réédition de ses premiers romans.

Aujourd'hui, elle vit toujours à la campagne et se consacre à temps plein à sa passion, entourée de son mari, de ses trois enfants et d'une ribambelle d'animaux domestiques.

Tous les liens pour contacter l'auteure sont indiqués à la fin de l'ouvrage.

A stylized, handwritten-style signature of the author. The first part of the signature is a large, flowing 'S' that loops around. The name 'Shana' is written in a cursive script above the main body of the signature, and 'Keers' is written in a similar script below it.

Chapitre 1



Tarah

« *EXPÉRIENCE* »

Depuis mon tabouret, je fixe l'enseigne lumineuse fuchsia qui décore le devant du bar en alu en essayant de rester zen, mais ce n'est pas une mince affaire. D'énormes enceintes crachent à quelques mètres de moi et font grincer mes tympans. Sans compter que je suis serrée comme une sardine entre deux mecs et, si celui de gauche est ancré à sa tequila, celui de droite me reluque comme si j'étais une friandise. Il ne manquerait plus qu'il ouvre la bouche pour sortir une vanne salace et j'aurais le kit du parfait lourdaud.

— Tu m'as l'air déprimée. Si tu es toute seule, je peux te tenir compagnie.

En plein dans le mille. Aussi fin que du gros sel ! Les hommes qui croient pouvoir emballer une fille avec quelques œillades et deux ou trois sourires charmeurs m'agacent, alors si

celui-là compte obtenir un truc de moi avec sa drague à deux balles, il peut aller se rhabiller.

Je soulève un peu mon verre et fais mine d'inspecter dessous avant de lui répondre :

— Même bien planqué, je ne vois pas l'ombre d'un mec potable, c'est con.

L'abruti grimace. Content de lui avoir cloué le bec, je reviens vers le néon fuchsia illuminé devant moi. Il est ma seule préoccupation en attendant que la serveuse ait quelques minutes à m'accorder. Pour le moment, cette jolie blonde s'agite dans tous les sens. La salle est petite, mais il y a un monde fou et elle jongle entre les commandes et les rares questions qu'elle me pose. Tout ce qu'elle sait de moi, c'est que je m'appelle Tarah et que je cherche un boulot de barmaid. Tout ce que je sais d'elle, c'est qu'elle s'appelle Moon et qu'elle est responsable du personnel. Malgré le bruit et la proximité des deux énergumènes pas très clairs, je fais de mon mieux pour ronger mon frein. Il y a une place à prendre dans cette boîte de nuit, alors pas question de laisser passer ma chance à cause de mon mauvais caractère. J'ai besoin d'un job. Il me faut un job. Point à la ligne.

— Tu as quel âge ? lance-t-elle soudain en déposant un énième verre devant mon voisin mateur.

— Vingt-sept ans.

À vue de nez, elle aussi approche de la trentaine. Par contre, elle a une énergie qui dépasse de loin la mienne dans mes meilleurs jours. Elle ne doit pas mesurer plus d'un mètre cinquante, mais c'est une pile électrique. Elle court partout et m'en donnerait presque le vertige.

— Je ne t'ai jamais vue ici. C'est la première fois que tu viens ?

Je mords ma joue pour ne pas lui répondre que le prix de l'entrée dans ce club est exorbitant et que la musique de sauvage, ce n'est pas mon truc.

Vingt-cinq euros pour espérer sortir avec des acouphènes ! Non, mais sans rire, c'est abusé.

— Je n'habite à Paris que depuis quelques semaines.

Par la force des choses, mais elle n'a pas besoin de le savoir non plus.

— Alors comment as-tu appris que l'on cherchait quelqu'un ? Je n'ai pas eu le temps de passer d'annonce.

— C'est ma voisine de palier, Alice, qui m'en a parlé. Apparemment, elle vient de temps en temps.

— Alice ? Alice Pélion ?

J'acquiesce d'un mouvement de tête, même si je ne suis pas très sûre de moi. Alice, c'est Alice. Je vis depuis deux mois dans une chambre de bonne sous les combles à côté de son studio. Nous rigolons ensemble, nous refaisons le monde, mais je n'ai jamais pensé à lui demander son nom de famille.

— C'est une cliente régulière, enchaîne Moon en me gratifiant d'un sourire. Je ne l'ai pas vue ce soir, elle est là ?

— Non, elle a eu un empêchement de dernière minute.

Je dirais presque de dernières secondes, je venais de franchir l'entrée du club quand elle m'a envoyé un SMS pour me prévenir qu'elle ne pourrait pas m'accompagner.

Bien sûr, juste quand j'ai besoin d'elle !

— Tu as déjà travaillé dans un établissement comme celui-ci ?

— J'ai été employée dans plusieurs bars du Pays basque et j'ai fait quelques extras par-ci par-là.

— C'est là d'où vient ton accent alors ? J'adore.

Les commandes fusent encore et Moon a bien du mal à poursuivre notre entretien. Elle termine de remplir plusieurs verres et, tandis qu'elle s'éloigne avec un plateau surchargé, je l'observe traverser la petite salle. La manœuvre est périlleuse, il y a des clients partout. Ceux qui dansent hors de la piste et ne s'écartent pas pour la laisser passer. Ceux qui l'accostent et l'obligent à s'arrêter. Ceux qui en profitent pour glisser une main sur sa hanche. Bref, en dehors de devoir supporter des pulsations rythmiques assourdissantes, servir ici est bien plus compliqué que dans un bar traditionnel. Seulement, j'ai besoin de ce boulot et je suis prête à beaucoup de sacrifices pour être embauchée.

— Vingt-sept ans ? Wouah, le même âge que moi ! J'aurais parié que tu en avais à peine vingt. Continue comme ça, jolie poupée, dans quelques années, tu vas pouvoir jouer les cougars incognito.

Je tourne la tête vers la droite et toise mon voisin.

Tenace l'animal !

— Merci du tuyau, mais c'est déjà ce que je fais. Je préfère de loin me taper un petit jeune innocent qu'un type dans ton genre.

— Humm, tu ne sais pas ce que tu perds.

L'idiot persévère.

— Tu veux dire ce que j'y gagne sans doute ? Oh, d'ailleurs, j'ai oublié de préciser : puceau, c'est mon truc. J'aime jouer les maîtresses d'école, c'est plus drôle qu'être une simple poupée.

Donc, pour le coup, tu viens de rater ta rentrée des classes avec moi.

Mouché pour de bon, enfin je l'espère, il crache un rire gras et plonge de nouveau la tête dans son verre. Bon débarras.

Alors que je soupire d'agacement, un doigt toque sur mon omoplate et je pivote sur mon siège. Moon est de retour. Plantée à moins d'un mètre, elle fronce ses yeux charbonneux et me reluque maintenant avec insistance. J'ai l'impression de passer au rayon laser, mais comme il m'en faut beaucoup plus pour être mal à l'aise, je saute sur mes pieds avec assurance et écarte même un peu les bras pour lui laisser le loisir de contempler ma silhouette. Je ne sais pas si c'est un critère de sélection. En tout cas, il y a longtemps que je suis consciente de mes charmes, et si pour une fois, je dois y trouver un côté positif, autant que ce soit ce soir.

— La tenue est parfaite, admet-elle dans un sourire. Robe moulante et courte, mais pas trop. Sexy sans être vulgaire, c'est tout ce qu'il faut. Par contre, tu as des yeux verts magnifiques. C'est dommage de ne pas les mettre en valeur, il faudrait accentuer sur leur maquillage, histoire de ne pas paraître trop fade. Tu es dispo à partir de quand ?

Mon sourire, encore crispé à cause de mon voisin, s'élargit un peu. Serais-je sur la bonne voie pour obtenir au moins un CDD¹ ?

— Hier, bien sûr !

C'est sorti tout seul. Je pince mes lèvres alors que les deux piliers de comptoir qui m'entourent se mettent à ricaner en

¹ CDD : contrat à durée déterminée

chœur. Quant à Moon, elle se contente de hausser un sourcil étonné avant de retourner derrière le bar et de reprendre ses activités comme si de rien n'était. Dans un soupir proche du grognement, je me rassois sur mon tabouret et abaisse mon regard vers mes escarpins. J'ai raté une occasion de me taire. Peut-être la seule qui me restait pour sortir de la merde.

Du coin de l'œil, j'observe Moon. Elle encaisse plusieurs règlements, puis elle se rapproche et, le visage grave, elle se penche par-dessus le comptoir. Cette fois, c'est sûr, vu sa tête, c'est cuit.

— Je préfère être franche avec toi, reprend-elle en forçant sur sa voix pour couvrir la musique qui pulse encore plus fort tout à coup. Le rythme ici est infernal. D'ailleurs, la précédente serveuse n'a tenu que deux semaines et c'est elle qui m'a lâchée. Les clients sont exigeants. Et moi, je n'ai pas le temps de répéter les mêmes choses cinquante fois. Il faut être souriante, dynamique, réactive et aimable, sans pour autant se laisser marcher sur les pieds. Il faut aussi pouvoir tout voir, tout entendre et tout supporter. Est-ce que tu penses en être capable ?

Je remue la tête avec frénésie et me garde d'ouvrir la bouche pour ne pas dire une autre bêtise. Je crois bien être capable de tout pour me sortir de la situation financière catastrophique dans laquelle je me trouve. *Enfin presque tout...*

— En fait, tu tombes à pic, j'ai vraiment besoin d'un coup de main ce soir. Julie a un empêchement de dernière minute, Audrey est malade, Stan est en congé pour un mois et, du coup, Mégane s'occupe exceptionnellement du vestiaire. Alors, ce n'est pas très réglementaire, mais au point où j'en suis... Si tu

es d'accord, tu vas rentrer dans le vif du sujet tout de suite. On fait un essai, ça te va ?

— OK.

Au moins, avec ce petit mot, je suis sûre de ne pas gaffer.

Sous le choc de sa proposition inespérée, je la rejoins derrière le bar. Puis, je suis son regard dirigé vers la salle qui s'étend de part et d'autre du comptoir en arc de cercle. Juste en face de nous à quelques mètres, un amas de corps gesticule au rythme de la musique. Derrière, mais aussi sur la droite, se trouve la partie assise du night-club avec des banquettes en simili cuir noir et des tables ornées d'un néon rose assorti à l'enseigne du bar.

— Lui, c'est Fred, commence-t-elle en pointant son doigt vers la sono à gauche de la piste. Il adore son micro et parfois il en abuse, mais il met toujours une ambiance de fou. Quand il prendra sa pause, je te le présenterai, c'est un amour.

À cause des lumières aveuglantes au-dessus du DJ, je le distingue mal, par contre je vois très bien les yeux de Moon qui pétillent.

— Là-bas, c'est le coin des habitués, enchaîne-t-elle en m'indiquant une zone très sombre juste derrière lui. Moins de bruit, c'est beaucoup plus intime. S'il y a à servir dans ce secteur, je m'en chargerai. L'endroit n'est pas très facile d'accès avec tout ce monde.

— Je t'aurais bien emmenée faire un tour dans ce quartier-là, intervient l'arsouille qui n'a toujours pas lâché l'affaire, histoire de jouer le mauvais élève avec toi.

— Laisse tomber Benji, grogne Moon. Va plutôt danser au lieu de rester planté là. Y'a de quoi faire ce soir, tu devrais trouver chaussure à ton pied.

— J'aurais essayé.

Pour un peu, je me croirais au marché aux bestiaux de mon village. Génial, je suis tombée pile où il fallait !

Encore une fois, je pince les lèvres et me contente de suivre leur échange en ouvrant de grands yeux. Le fameux Benji ricane et se décide enfin à décoller ses fesses du tabouret pour rejoindre la piste. Comme si de rien n'était, Moon reprend son explication tout en servant une autre tournée :

— Pour le reste, on se partage les tâches. La première dispose s'occupe du client. Puisque tu as déjà travaillé dans le milieu en journée, ça devrait être assez simple pour toi ici. Nous ne vendons pas de café bien sûr, mais pas non plus de bières ni de cocktails. On fait dans la rapidité. Les tickets offerts à l'entrée pour une conso gratuite sont valables pour toutes les boissons avec ou sans alcool. Ensuite, tu les ranges dans le tiroir sous la caisse. Pas de cumul pour obtenir une bouteille. Derrière toi, tu as tous les prix et même un plan avec la numérotation des tables. Paiement à la commande, la maison ne fait pas de crédit.

Je jette un œil rapide sur la feuille Bristol scotchée sur le mur, au-dessus d'une étagère pleine de verres. Tout est indiqué, je devrais m'en sortir. Moon me montre ensuite les placards réfrigérés alignés juste au-dessous et continue en soulevant un rideau sous le comptoir.

— Ici, tu as une petite réserve de champagne et d'alcools divers pour remplir les frigos. Le champ', c'est ce qu'on vend le plus. Le stock principal est là-bas, m'explique-t-elle en pointant

son doigt vers une porte fuchsia au bout du bar. S'il manque quelque chose, n'hésite pas à m'avertir, car il faut un pass pour accéder à l'autre côté. Pour ce qui est de servir en salle, tu ne te déplaces que s'il y a plus de quatre consommations commandées ou une bouteille, sinon tu poses sur le comptoir. Et, au fait, j'ai oublié de te préciser, mais pour une bouteille achetée, nous offrons un pichet de boisson sans alcool au choix. Si tu as le plus petit doute, tu me demandes. OK ?

Un peu groggy par la tonne d'informations reçues en même temps, je me contente de hocher la tête. Elle m'a prévenue, elle ne répète pas. D'ailleurs, ça commence maintenant puisque, aussitôt sa tirade terminée, elle reprend son service. De mon côté, je réponds à un premier client et, très vite, je fais face aux « Mademoiselle ! » à répétition. Impossible de rester les deux pieds dans le même sabot. Tout en essayant de cacher mon état de panique intérieure, je tâtonne devant la machine à glaçons pour trouver comment elle fonctionne, je cherche dans l'alignement de bouteilles celle dont j'ai besoin. Bref, je ne suis pas à cent pour cent opérationnelle, mais je fais tout ce que je peux. Je n'ai pas le droit à l'erreur. Pas ce soir.

Heureusement, la première heure, tout se passe bien. Les clients sont plutôt compatissants. Ils se moquent de mon inexpérience sans être désagréables. Quant à Moon, elle est absente à chaque fois que j'ai besoin d'elle, alors je me débrouille comme je peux. Je dois donner le meilleur de moi-même. Je veux ce boulot.

Puis comme prévu, le DJ quitte ses platines et rejoint ma collègue au bout du bar. Elle m'appelle dans la foulée. Les présentations sont rapides, mais suffisantes pour comprendre

que ce grand brun, peu bavard, ne vit que pour la musique. Cinq minutes de discussion, et il n'a ouvert la bouche que pour parler de ça. Pas une question sur moi et sur mon ressenti. Rien. Mais bon, pourquoi aurais-je voulu qu'il s'intéresse à moi ? Je suis ici pour bosser, non ?

— C'est quoi cette tête ? s'étonne-t-elle alors qu'il retourne derrière ses platines.

— Non, rien.

Quoi lui dire ? Quand un homme me drague, il me gonfle. Quand il m'ignore, il pique ma fierté.

— Fred est mon mec, il a l'interdiction de faire le malin avec les filles devant moi. Et derrière aussi d'ailleurs.

Elle se met à ricaner devant mes yeux qui s'écarquillent.

— Je ne suis pas surprise de ta réaction. Nous essayons de ne rien montrer ici. Ordre de la direction.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que ça peut faire que vous soyez en couple ?

— Les patrons préfèrent qu'il n'y ait pas de fricotage entre les employés. Fred bossait déjà ici quand nous sommes sortis ensemble. C'était il y a un peu plus d'un an. Il est le meilleur ami de Douglas Snyder alias Sny, l'un des deux boss. Alors, comme je cherchais du travail, quand une serveuse s'est barrée, j'ai eu le poste assez facilement. Sny a juste émis la condition que notre relation reste discrète. D'après lui, nous devons faire rêver la clientèle avant tout. Au bout du compte, ça me va. C'est assez drôle et même excitant de voir des filles tourner autour de mon mec.

— C'est quand même discriminatoire. On a le droit de sortir avec qui on veut, non ?

Et voilà ! Je n'ai pas pu m'empêcher de l'ouvrir ! Heureusement, Moon a l'air de plutôt bien le prendre puisqu'elle se met à rire pour de bon.

— Pourquoi ? Tu as déjà des vues sur quelqu'un ? Fred est pris. Ne me dis pas que l'un des videurs t'intéresse ? Ray et Will sont sympas, mais... bon, à chacun son style, hein.

Je fais la grimace, les deux agents de la sécurité que j'ai aperçus à l'entrée, et qui rôdent dans la salle de temps en temps, ne sont pas mon genre. Trop baraqués. Trop distants. Pas assez souriants...

— Plus sérieusement, ce n'est pas une interdiction ferme et définitive non plus. On va dire que les relations entre collègues, c'est un peu délicat. Si ça ne fonctionne pas, tu te vois travailler avec ton ex, presque tous les jours ?

Mon rictus s'accroît et il n'y a que moi qui peux savoir pourquoi.

— Tu vois, tu es d'accord toi aussi. Enfin, bref. Je n'ai pas de conseils à te donner, mais si à l'avenir tu bosses avec nous, essaie de ne pas tomber dans les griffes de Tim.

— Qui est Tim ?

— L'autre patron de l'établissement. Timothée Snyder est le frère de Douglas, mais ils sont aussi diamétralement opposés. Il n'y a pas plus dragueur que Tim. Il est toujours dans la provocation avec nous. Lui, la règle de la discrétion et l'interdiction de fricoter entre employés, il s'en fiche. C'est plutôt son frangin qui y tient. Par contre, avec Sny, tu ne risques rien. Il est aussi froid que Tim est bouillant. Pas la peine d'imaginer l'avoir aux sentiments.

J'ai un peu de mal à avaler ma salive. Sortir avec mon patron m'est déjà arrivé et je sais même que ça n'amène que des ennuis. Si j'en avais été consciente il y a quelques mois, je ne serais pas ici à chercher un boulot pour ne pas me noyer. Je serais toujours chez moi, à Bayonne, et je n'aurais pas de souci d'argent.

— Hey, tu n'es pas très bavarde. Tu avais l'air d'avoir du tempérament tout à l'heure, j'ai entendu comment tu as remballé Benji. Je me suis peut-être trompée sur toi.

Perdue dans mes pensées, je reporte mon regard sur l'intéressé qui se déhanche maladroitement sur la piste. Si je fais abstraction de son état d'ébriété avancée et de sa drague plus que grossière, il est plutôt pas mal. Des cheveux mi-longs. Une silhouette longiligne. Et un fessier plutôt intéressant.

Eh merde !

Alors que je me fustige de focaliser sur le cul de cet inconnu, un homme se penche au-dessus du comptoir :

— Est-ce qu'il vous reste une room de libre ?

Celui-là, il me parle chinois. Une room ? Qu'est-ce qu'il raconte ?

Je n'ai pas le temps de réfléchir bien longtemps, car Moon me pousse pour prendre ma place. Prise au dépourvu, je recule d'un pas et me colle aux placards réfrigérés. À cause de la musique, je n'entends pas ce qu'ils se disent. Ils parlent doucement et l'attitude de ma collègue m'intrigue. Du coup, au lieu de reprendre mon service, je reste plantée derrière elle et épie tout ce qu'elle fait. D'abord, elle vérifie la pièce d'identité du client, puis celle de sa partenaire qu'il tient par la main. Ensuite elle sort une carte magnétique du tiroir sous la caisse.

Une room ? Quésako pour faire tant de mystère ? Je repense aux explications du début de soirée concernant le coin des

habitués. Faut-il un laissez-passer aux clients pour y avoir accès ? Pourquoi la fille a-t-elle l'air si gênée ? Ce n'est pas la mort de vouloir s'isoler un peu.

— Je vais encore devoir te laisser gérer la salle quelques minutes, me glisse Moon à l'oreille avant de s'éclipser avec le couple.

Je l'observe jusqu'à ce qu'elle disparaisse derrière la porte fuchsia au bout du bar. Est-ce que c'est là qu'elle s'est absentée si souvent toute la soirée ? J'étais si concentrée sur mes clients que je n'ai rien remarqué. Elle ne m'avait pas dit qu'il y avait la réserve par-là ? C'est peut-être un accès à une pièce privée ? Un jacuzzi ? Je secoue la tête pour arrêter de cogiter. Je suis là pour montrer mes capacités de barmaid, pas pour me torturer le cerveau. Je dois ranger ma curiosité maladive au placard. Après tout, je me fiche de ce qui se cache derrière cette fichue porte, non ?



Depuis que Moon m'a laissée toute seule, c'est-à-dire depuis un bon quart d'heure, je cours dans tous les sens, mais heureusement, je n'ai pas besoin de servir en salle. Je m'apprête à passer un coup d'éponge sur le comptoir quand une main agrippe mon poignet.

— Une bouteille de champagne pour la table dix, s'il te plaît. Deux personnes.

Il fallait justement que j'y pense pour que ça arrive ! Génial !

D'instinct, je tire sur mon bras tout en m'accrochant aux iris clairs qui me dévisagent. L'homme penché vers moi n'a rien à voir avec les clients que j'ai vu passer ce soir, il est beaucoup plus élégant et nettement plus séduisant aussi. Chemise blanche, coiffure soignée, sourire ultra-bright. Je me demande ce qu'il fait dans l'ambiance électrique de ce club. Un instant, j'oublie de respirer, puis je réagis en priant pour qu'il ne s'en soit pas aperçu. Je ne suis pas timide d'habitude, alors quoi ? Ce n'est quand même pas la fatigue qui va clouer ma langue, si ? Ou une abstinence un peu trop longue ?

— Coca, jus d'orange...

— Non ! Juste la bouteille, me coupe-t-il, amusé. Nous ne sommes que deux, nous devrions avoir suffisamment à boire.

— Je vous apporte ça tout de suite.

Ni une ni deux, je me tourne vers les étagères dans l'espoir qu'il regagne sa place, mais au lieu de ça, il entame la discussion :

— Tu es nouvelle ici ?

Je fais la sourde oreille en essuyant un plateau.

— C'est quoi ton prénom ?

Devant son insistance, je pivote vers lui. Les coudes posés sur le comptoir, il me sourit, toujours moqueur, et moi je fronce les sourcils. Qu'est-ce que ça peut lui fiche comment je m'appelle ?

— Gertrude ? Huguette ?

OK ! Même s'il est très sexy, il a quand même un point commun avec les autres clients : la lourdeur. Et, s'il n'est pas plus évolué que le fameux Benji de tout à l'heure, je risque d'avoir du mal à garder mon calme très longtemps.

— Tarah.

— Joliii. Comme tout le reste d'ailleurs. Tu viens d'où pour avoir un accent pareil ?

Nom de nom ! Je n'aime pas du tout la manière dont ce type me reluque. Beau gosse ou pas, sa technique de drague est à reprendre à zéro. Souriante et aimable, m'a dit Moon ? Rien à faire, je ne peux pas laisser passer ça !

— Tu peux bien mater autant que tu veux mon vieux, tu perds ton temps.

Un morceau d'électro plus fort que les autres perce mes tympanes et je grimace au moment même où la voix de Moon résonne dans mon dos :

— Bon sang, Tim ! Pourquoi vous ne m'avez pas prévenue que vous veniez ce soir ?

Elle balance la carte magnétique de tout à l'heure dans le tiroir sous la caisse alors qu'une alarme se déclenche dans mon cerveau.

Tim ? Tim ! Le boss ? Oh, merde ! Mords-toi la langue, Tarah !

— Sny et moi avons tout de suite remarqué la petite nouvelle. On a préféré reluquer de loin pour commencer. Et... hum... il n'est pas très content de ne pas avoir été prévenu.

— Comme c'est étonnant ! répond Moon, grognon. J'ai paré au plus pressé, Julie a eu un problème avec ses gosses.

Si ma collègue semble contrariée, lui paraît s'amuser de sa réaction et se met à rire.

— Tarah, je te présente Timothée Snyder, l'un des patrons d'*Expérience*. Son frère et associé ne doit pas être bien loin.

Le sourire de l'intéressé s'élargit.

— Exact, Sny est resté à table.

Comme Moon, j'oriente mon regard à droite de la salle et plisse les yeux pour mieux voir. Une table isolée, située tout au fond, est occupée par un seul homme. Même de loin, la ressemblance avec son frère est frappante. Même cheveux noirs, même chemise blanche et même élégance racée.

— Honnêtement, il va falloir penser à embaucher plus que ça parce que c'est vraiment plus possible, renchérit ma voisine en haussant un peu le ton. Entre Aurore qui s'est barrée et les congés ou maladies des uns et des autres, c'était déjà difficile de gérer. Alors là, avec l'absence de Julie en plus, c'est le grand n'importe quoi. Je passe mon temps à faire des aller-retours et à laisser Tarah toute seule ici ce soir.

— J'en reparle à Sny.

Sur ce, il tourne les talons et Moon laisse échapper un long soupir.

— Tu as rencontré le loup plus vite que prévu, ma belle. Et apparemment, il te trouve à son goût. Il t'a littéralement bouffée des yeux.

J'ouvre grand les miens et rétorque du tac au tac :

— Les avantages en nature, très peu pour moi. J'ai déjà donné dans les trucs glauques, mais maintenant, c'est terminé.

Aussitôt, je me fustige d'en avoir trop dit, mais il est trop tard.

— Il n'y a aucun truc glauque chez *Expérience*, m'assure-t-elle comme si elle avait besoin de se justifier. Au contraire, tout y est très clair.

Je devrais être soulagée de ses explications, pourtant sa bouche qui se tord dans tous les sens ne me rassure pas. Je n'aurais pas dû raconter ma vie comme ça, merde !

— Alice t’a bien expliqué quand même ?

Mon inquiétude vient de faire un bond immense devant son air soudain sérieux.

— Expliquer quoi ? L’histoire des rooms ? Non. C’est quoi exactement ?

Suspendue à ses lèvres, j’attends une réponse franche et directe, comme elle le fait depuis le début de la soirée. Au lieu de ça, elle fronce les sourcils et fait glisser un seau à champagne jusqu’à moi.

— Bon, prépare la commande de Tim. Je sers les deux clients qui attendent et je t’accompagne. Je vais te présenter Sny et je t’explique tout après.

Elle a changé de sujet si vite qu’une myriade de questions se met à tourner dans ma tête. Alice ne m’a pas dit grand-chose sur ce club. Juste qu’il cherchait une barmaid et que c’était un endroit cool où elle aimait traîner. Pourquoi ne m’a-t-elle pas parlé de ces fameuses rooms ?

Et puis zut à la fin ! Moon vient de m’assurer que tout était clean ici. Si je ne veux pas me retrouver à la rue sous peu, je dois arrêter de couper les cheveux en quatre au moindre truc louche.

— D’accord, soufflé-je en saisissant deux flûtes sur l’étagère derrière moi.

— Par contre, je te préviens, Sny manque souvent d’humour, il n’est pas très patient et il lui arrive aussi d’être caustique. Ne te laisse pas faire, il aime les gens qui lui tiennent tête.

Voilà autre chose ! Avoir du répondant, ça je sais faire. Seulement, ça ne m’a apporté que des ennuis. Bref, les questions

seront pour après. Quand j'aurai rencontré ce fameux Sny.
Quand j'aurai obtenu ce job. Si toutefois je l'obtiens.

Chapitre 2



Douglas

Mon pouce est en apesanteur au-dessus du bouton de verrouillage de mon téléphone. Le SMS de Sonia me laisse sans voix.

[On se voit dans la semaine, mon lapin ?]

Passé l'effet de surprise, j'hésite entre l'envoyer se faire foutre ou faire le mort jusqu'à ce qu'elle s'épuise. Sauf que, d'après ce que j'ai vu, je doute qu'elle s'épuise.

— Tarah est aussi belle de près que de loin. Tu as tort de ne pas vouloir profiter au moins de la vue.

Tim vient tout juste de se rasseoir et il recommence à me gonfler avec la nouvelle serveuse. Depuis que nous sommes arrivés, il ne me parle que d'elle et, maintenant qu'il connaît son prénom, je vais avoir le droit à des « Tarah par ci, Tarah par-là » jusqu'au bout de la nuit. Je n'ai même pas pris la peine de regarder à quoi elle ressemblait, je m'en cogne. J'ai bien assez à

faire avec mon plan cul involontaire qui, en plus d'insister lourdement pour me revoir, me surnomme « mon lapin ».

— C'est toi qui as filé mon numéro à Sonia ?

Qu'est-ce qui lui a pris ? Tim sait très bien que je ne le passe pas à la première venue.

— Exact, me répond-il, fier de lui. Ras-le-bol de l'avoir sur le dos dès que je sors de mon appart'. Sans déconner, tu aurais pu te taper une autre meuf que ma voisine de palier. Au moins pour commencer !

Malgré la musique très forte, j'ai bien entendu sa remarque et je presse mon téléphone entre mes doigts pour garder mon calme.

— Si tu ne l'avais pas invitée à boire un coup chez toi...

— Hé ho, me coupe-t-il en rigolant. Tu ne l'as pas repoussée quand elle a déboutonné ton froc.

Je lève la tête et scrute dans ses yeux. Mon petit frère est en train de se foutre de moi, putain !

— J'étais bourré.

— Bourré, mais totalement consentant.

Et pour cause ! Quel homme résiste à une main féminine plongée dans son calbar ? J'aurais bien voulu le voir à ma place, tiens ! Surtout après si longtemps...

— Cette fille est dingue.

— De toi, c'est sûr. En tout cas, timbrée ou pas, elle a le mérite d'avoir réussi là où toutes les autres se sont cassé les dents. Si elle a provoqué un électrochoc chez toi, elle a toute mon estime. Par contre, la prochaine fois, invite-la dans une room ou dans ton appart' directement. Je ne veux pas être obligé de me barrer de chez moi comme avant-hier.

— Il n’y aura pas de prochaines fois.

Je louche sur mon portable en grognant. Sonia est plutôt jolie, mais ça ne fait pas tout. Tout ce que je retiens, c’est qu’elle est capable de se faire tirer dans le salon de son voisin sans en être gênée. J’aime les femmes qui ont du caractère, mais il ne faut pas pousser. Je me suis fait avoir comme un bleu, ça n’arrivera plus.

— Le moment de tourner la page est peut-être arrivé, Sny. Tu ne vas pas bloquer sur Sabrina toute ta vie quand même.

— Ferme-là.

J’ai crié sans m’en rendre compte. Il y a un prénom, un seul, que je ne veux plus jamais entendre et c’est celui-là. Tim le sait très bien et, même si j’adore mon frangin, il ne devrait pas m’entraîner sur ce terrain glissant au risque de me faire péter un câble.

Je l’assassine du regard et, alors qu’il lève les mains en signe d’excuse, un seau à champagne glisse entre nous au centre de la table. Je reconnais les doigts ornés de bagues qui encerclent le goulot de la bouteille.

— Salut, Sny !

J’abandonne le début de conflit avec mon frère et replonge le nez dans mon téléphone, histoire de faire baisser la tension qui m’habite. Je me connais, si je réponds à Moon maintenant, je vais être désagréable.

— Je te présente Tarah, enchaîne-t-elle malgré mon silence. Je lui ai proposé de faire un essai pour remplacer Aurore et je viens te demander ce que tu en penses. Tim est déjà OK.

Putain, elle est assez bien payée pour gérer la boîte sans nous demander notre avis pour un simple essai ! Qu’est-ce qu’ils ont

tous à m'emmerder ce soir ? Sabrina, Sonia, Aurore, Tarah, je m'en bats les couilles, j'étais venu boire un verre. Point barre.

Sauf que Moon insiste :

— Elle se débrouille plutôt bien. Pourrais-tu nous accorder ton attention deux minutes, le temps de me donner ton approbation ?

Cynique en plus !

Inutile d'essayer de l'ignorer. Cette fille, c'est Tim puissance dix. Plus obstinée, tu meurs. Elle ne me lâchera pas tant que je ne lui aurai pas répondu. Au bar, son caractère est un atout. En dehors, j'ai parfois du mal à ne pas partir en vrille à cause d'elle, surtout quand il s'agit de prendre des décisions et qu'elle n'est pas d'accord.

Je verrouille mon téléphone en râlant encore et, alors que je tourne un peu la tête, une silhouette élancée attire mon regard. Ce n'est pas celle de Moon, mais celle de sa voisine, la fameuse Tarah. Contre ma volonté, je balade mon regard sur ses courbes mises en valeur par une robe en stretch très courte. Puis, je suis le liseré en dentelle ton sur ton qui dessine le contour de ses seins. Enfin, je m'arrête quelques secondes sur ses lèvres pincées.

— Pas mal, n'est-ce pas ? argumente Tim à ma place. Moi, j'avoue qu'elle me plaît bien. Plus que bien même.

Ça, j'avais saisi et ça ne m'étonne pas de lui.

— Tim, arrête ! Tu vas finir par lui faire peur, intervient la blonde en rigolant.

— Aucun risque.

Tarah a parlé si bas que je ne suis pas certain que mon frère, avachi sur la banquette en face de moi, l'ait entendue. Mais moi,

si. Une fille serait en mesure de refuser les propositions de Snyder junior ?

Tout en ravalant un sourire amusé, je promène de nouveau mon regard sur elle. Je m'attarde sur ses bras maintenant croisés sur sa poitrine, remonte lentement sur ses épaules, puis j'accroche mes yeux aux siens. En retour, elle me fixe sans ciller. Il fait sombre et malgré les spots aveuglants roses et bleus qui balaient la salle au rythme de la musique, je peux largement lire son absence de timidité. Si elle fait l'affaire, je n'aurais peut-être pas besoin de remettre les pendules de mon frère à l'heure pour une fois.

Je regarde enfin Moon qui commence à sautiller d'impatience devant mon manque de réaction. Elle m'énervé.

— Je n'ai jamais donné mon accord pour embaucher quelqu'un !

— Pour le moment, je n'en ai parlé qu'à quelques habitués, se justifie-t-elle, contrariée par ma mauvaise foi. Pour que tu donnes ton accord, encore faudrait-il que tu répondes quand on te parle.

Tout en remplissant ma flûte, je serre les dents. Si elle comptait finir de me pourrir la soirée, elle est sur la bonne voie.

— Tu lui as causé des rooms ?

— Pas encore, me répond-elle dans un soupir agacé. Je voulais le faire, mais je n'en ai pas eu le temps. Il se trouve que je n'ai que deux mains.

Les rooms sont un point important et sensible en cas d'embauche. Alors, pas question d'homologuer le choix de Moon pour le moment.

Après un bref coup d'œil en direction du bar, je reviens sur la belle brune qui m'observe avec insolence. Si elle veut vraiment bosser pour nous, il va falloir qu'elle apprenne à baisser d'un cran ses jolis yeux clairs quand même.

— Tarah, retourne servir ! Il y a la queue au comptoir et, ici, le personnel n'est pas payé pour se tourner les pouces.

Pendant plusieurs secondes, elle me défie du regard. Puis elle contracte sa mâchoire et je suis sûr qu'elle soupire. Je ne l'entends pas à cause de la musique, mais je vois très bien sa poitrine se soulever et s'abaisser.

— Sny, tu abuses, râle Moon en la retenant par le bras. Comme si les candidates couraient les rues ! Aurore a rendu son tablier parce que tu étais désagréable avec elle, ça ne t'a pas suffi ?

— Il n'y a pas de place ici pour les mijaurées qui passent leur temps à admirer leur nombril ou à se pavaner. Le personnel doit avoir du caractère et un minimum de conscience pro, sinon, de l'air.

Ça, c'est pour toi, jolie Tarah.

— Je suis au courant, grogne encore la blonde. Je me tape tout toute seule bien trop souvent et j'en ai ras le bol de faire des heures sup' à n'en plus finir. Sérieusement, faites un effort tous les deux. Y'en a pas une qui tient la route selon vous... enfin, selon toi surtout. C'est plus possible. Julie est absente et ce n'était pas prévu. Par contre, les congés de Stan, si ! Vous auriez pu faire appel à une intérimaire ou passer une annonce comme je vous l'avais demandé. Ça aussi, c'est à moi de le faire ? Ce soir, si par miracle Tarah n'avait pas pointé le bout de son nez, je ne sais pas comment j'aurais pu gérer. Je vous ai déjà dit

qu'il manquait au moins un employé ici. Si ça vous emmerde d'embaucher une fille, prenez un mec, Stan se sentira moins seul. Je veux juste que vous fassiez quelque chose, sinon, moi aussi je me casse.

Si elle n'était pas en couple avec mon meilleur pote, je lui aurais répondu d'aller se faire foutre. Seulement, avec sa tête de cochon, elle serait capable de tout plaquer et Fred est tellement amoureux qu'il se barrerait aussi pour ne pas la contredire. Non seulement il y aurait deux personnes à remplacer, mais surtout, je ne suis pas sûr d'en retrouver d'aussi compétentes en claquant des doigts. Moon le sait et, souvent, elle dépasse les bornes. Comme ce soir.

— Alors on fait quoi ? s'impatiente-t-elle en me défiant du regard.

— D'abord, je me dévoue pour lui expliquer, intervient Tim dans un immense sourire alors que je grince des dents. Ensuite, elle te rejoint et j'en discute avec Sny, ça te va ?

Satisfaite, Moon acquiesce et, après avoir glissé quelques mots à l'oreille de la nouvelle, elle s'éloigne en gonflant la poitrine alors que je continue à grogner. J'aurais mieux fait de donner rendez-vous à Sonia dès ce soir plutôt que de me coltiner un entretien d'embauche sur le pouce.

— Tu sais ce qu'est un love hôtel ? enchaîne mon frère en attrapant Tarah par le poignet.

Aussitôt, il l'attire vers lui jusqu'à ce qu'elle s'assoie près de lui. Je note qu'elle retire son bras tout de suite et recule un peu. Ses jambes se retrouvent en plein dans ma ligne de mire. Tim ne s'est pas planté, cette fille est une merveille pour les yeux.

— Bon ! Apparemment, c'est non, poursuit-il devant son silence. Je vais éclairer ta lanterne, mais je te préviens, Sny et moi aimons la sincérité. Alors si tu as des questions, c'est maintenant. Nous ne voulons pas entendre dire par la suite que tu n'étais pas au courant. OK ?

Tarah se contente de remuer la tête. Elle est peut-être plus timide que je le croyais. Si c'est le cas, elle va avoir la trouille avant que Tim ait fini de parler.

— Le love hôtel est un concept bien connu en Asie et surtout au Japon. Ce sont des chambres louées à des personnes cherchant des relations sexuelles pimentées. À l'heure ou à la nuit. *Expérience* allie une discothèque classique à ce genre d'activité.

Il se tourne un peu et pointe son index en direction de la piste avant de poursuivre :

— Le lien entre les deux est le coin des habitués situé derrière Fred. Là-bas, on peut y profiter de la musique en toute intimité. C'est une sorte de première approche pour certains. Si le courant passe, ils filent souvent deux étages au-dessus. Dans notre clientèle, il y a beaucoup de célibataires, mais aussi des couples mariés. Ceux-là cherchent un brin de folie et ne passent pas par le coin des habitués évidemment. Après, il y a également des histoires d'adultère, mais là, ce ne sont pas nos oignons.

Tim a bien appris sa leçon. Je commence à sourire, d'autant que, à mon grand étonnement, la jolie brune ne semble pas plus affolée que ça. Elle plisse ses yeux avec attention, donnant matière à mon frère à continuer :

— Du côté de l'hôtel, les chambres s'appellent des rooms. Il y en a six pour le moment et elles ont toutes un thème différent.

Beaucoup de ceux qui fréquentent régulièrement les lieux ont tout testé, mais certains se contentent de rester toujours dans le même univers. Il y a ceux qui préfèrent le classique, l'originalité, l'exotisme...

— C'est un club libertin déguisé ? le coupe-t-elle soudain.

— Oui et non. Le mot d'ordre ici, c'est « l'expérience charnelle sous toutes ses formes et en toute discrétion ». Ce qui signifie que nous sommes très attentifs à l'intimité de chacun. C'est pour ça que le coin des habitués est isolé du reste de la discothèque. Il est divisé en box privés que nous appelons des cellules. Et puis, l'hôtel est aussi ouvert en journée, sans passer par le club. Il y a une entrée très discrète par la cour à l'arrière du bâtiment.

— Alors, c'est un peu comme un hôtel de passe ? continue-t-elle toujours aussi sûre d'elle.

Tim éclate de rire et, moi, je me crispe d'un coup et me redresse. Je déteste que notre établissement soit associé à ce genre d'activité.

— C'est tout à fait légal entre adultes consentants. Pas de putes. Pas de mineurs. C'est la règle ici.

Malgré mon ton sec et autoritaire, Tarah renchérit sans ciller :

— Qu'il soit de gouttière ou pure race, un chat reste un chat. Même sans se faire payer, passer à la casserole dans un lit qui a servi peu de temps avant et, en plus en comptant les minutes pour ne pas dépasser le temps imparti, c'est la grande classe.

Je me penche en avant sans rompre le contact. Elle sort d'où sans déconner pour l'ouvrir autant alors qu'elle cherche du taf ?

Elle a du cran, beaucoup de cran. Ou alors elle est inconsciente, immature, trop jeune peut-être même...

— Je n'accepte aucun employé qui n'adhère pas au concept. C'est à prendre ou à laisser. Si tu cherchais un endroit qui ressemblait à une boum de quartier, tu t'es gourée d'endroit.

— J'avais cru comprendre que vous vouliez de la sincérité ? Je n'ai fait que donner mon avis.

— Je ne te le demande pas.

Vexée, elle se lève et me regarde droit dans les yeux. Encore.

— Pour infos, je ne suis pas une gamine.

— Hey, tout doux tous les deux ! tempère Tim en harponnant son poignet.

Puis il se tourne vers Tarah qui essaie en vain de se libérer :

— Sny est persuadé qu'une petite jeune sexy comme toi n'a pas la carrure pour travailler ici. D'abord, il y a la tentation. Des clients rêvent de passer un moment avec l'une d'entre vous pour le fun et ne s'en cachent pas. Bien sûr, ce n'est pas interdit en dehors des heures de taf. Le reste du temps, il faut être capable de refuser toutes sortes de propositions indécentes avec le sourire et aussi supporter le rythme intensif des soirées au club... et supporter Sny avec son caractère de merde. Tu viens d'en avoir un petit aperçu.

Quel petit con !

Je claque le pied de ma flûte sur le bord de la table et pointe un doigt menaçant dans sa direction.

— Tu sais tout comme moi que, sans règle, tout peut partir en vrille très vite. Alors, ne joue pas à ça pour faire le malin devant elle. Et puis, je n'y suis pour rien si toutes les filles qui se présentent ne tiennent pas la distance. C'est toujours pareil, elles

voudraient être payées à se tourner les pouces et, si ce n'est pas le cas, elles partent pleurer dans les jupons de leurs mères. Ici, ça ne marche pas comme ça. Le salaire est largement supérieur à ce qui se pratique dans le milieu, mais en échange, j'exige une vraie conscience professionnelle. Pas une employée qui ne glande rien et attend ses jours de repos pour profiter des rooms à l'œil.

Je ne sais pas pourquoi je la provoque autant. Ou plutôt si. Son corps qui se tend sous la colère et ses yeux qui s'illuminent d'une lueur assassine me font un effet de dingue. Putain, Sonia a réveillé mes instincts primitifs, merde.

— Non, mais sans rire, si vous voulez du respect, commencez par montrer l'exemple. De quel droit vous insinuez ce genre de choses devant moi ? Je cherche un job, rien d'autre. D'ailleurs, je ne connaissais pas vos activités annexes il y a encore un quart d'heure. Apparemment, ce n'est pas d'une barmaid dont vous avez besoin, mais d'un toutou bien dressé qui saura mordre uniquement quand ça vous arrange.

— Effectivement, être au bar n'est pas une fin en soi, riposté-je dans le but qu'elle arrête d'aboyer. Nous cherchons quelqu'un de polyvalent qui sera tout aussi capable de passer derrière le bar, que de gérer le coin des habitués ou même l'hôtel de temps en temps. D'où mon avertissement précédent : si tu n'adhères pas au concept, je ne te retiens pas.

Cette conversation est surréaliste et, ma patience étant très limitée, il vaudrait mieux qu'elle ne la ramène pas encore.

— Dans ces conditions, ce sera sans moi. Je suis ponctuelle et rapide. Je ne compte pas mon temps. J'aime l'ordre et la rigueur. Je veux bien faire mon maximum au travail, mais pas à

n'importe quel prix. Vos rooms ne me font pas rêver et, de toute façon, je n'ai aucune intention de mélanger travail et plaisir. Et puis, j'ai passé l'âge de dire amen à tout et à n'importe quoi. J'étais venue proposer ma candidature, pas me faire engueuler comme une môme. Ce n'est pas une question d'adhérer au concept ou non. C'est une question de respect.

Sur ce, elle se dégage enfin de la main de mon frère, mais elle n'a pas le temps de tourner les talons. Il se lève et l'attrape par l'épaule.

Et allez ! Il ne peut pas la laisser filer, sans déconner ? Un beau cul et de jolis yeux et il ne sait plus où il habite. C'est tout lui ça.

— Tu as passé l'âge ? répète-t-il, curieux. Mais quel âge as-tu ?

— Qu'est-ce que ça peut faire après tout ?

— C'était une question respectueuse, non ?

Sourire charmeur en prime, il insiste encore et mon regard noir ne lui fait aucun effet.

— Vingt-sept ans.

Oh, putain !

Je siffle mon verre pour hydrater ma gorge devenue sèche d'un seul coup. Sous ses traits d'adolescente, cette fille a vingt-sept piges ? L'âge de mon frère ! Quatre ans de moins que moi ?

— Intéressant ! s'exclame-t-il, aussi surpris que moi. Donc, puisque tu ne veux pas mélanger travail et plaisir, si tu bossais ici et qu'un client te lançait une vanne salace, que ferais-tu ? S'il essayait de t'emballer en te mettant la main au cul, tu réagirais comment ?

— J'ai assez de répartie pour trouver les mots qui lui feraient lâcher l'affaire. Je ne suis pas aussi mijaurée que vous avez l'air de le penser.

Ça, c'est pour moi !

— Tu serais donc prête à faire un essai plus long ?

Je note qu'elle fait la grimace et met plusieurs secondes avant de répondre :

— Oui.

— Qu'est-ce que tu en penses, Sny ?

Pour le moment, je n'en pense pas grand-chose, trop absorbé par le regard déterminé de cette petite brune effrontée qui a continué à parler sans me quitter des yeux.

— Bois un coup avant de tourner de l'œil, se moque-t-il en remplissant de nouveau ma flûte de champagne. Et si l'un de nous deux te fait une proposition indécente, genre t'emmener dans une room, que fais-tu ? enchaîne-t-il en cherchant à capter son attention.

Elle se tourne enfin vers lui en lui accordant un large sourire forcé.

— Pareil ! Je ne pratique pas la promotion-canapé.

La musique est à son maximum, pourtant j'ai l'impression qu'un silence plombant s'est invité à notre table.

— Alors, Sny ?

Tim s'emballe un peu vite. Quant à moi, j'essaie de peser le pour et le contre et approche mon verre de mes lèvres en sondant Tarah. Ses yeux clairs me jaugent sans tressauter. Ses mains ne tremblent pas non plus le long de ses cuisses. En y réfléchissant bien, je ne suis pas surpris que Moon insiste autant pour qu'on l'embauche. Leurs caractères se ressemblent un peu.

Tenaces et sous contrôle. Avec Mégane, elles pourraient faire un joli trio au bar.

— Eh bien, tu m’as l’air d’avoir le mordant dont nous avons besoin. Si tu ne dénigres pas l’établissement et que tu sais te tenir, alors Tim et moi sommes OK. Tu peux retourner à ton poste et en informer Moon. Elle te donnera tous les détails.

Sans un merci, ni même un sourire, elle se lève et part vers le bar. Elle n’a vraiment pas froid aux yeux.

— Je savais qu’elle te plairait. Tu as entendu cette petite voix chantante ?

Fatigué par ses conneries, je secoue la tête.

— Et super bien gaulée en plus, relève-t-il encore en la matant jusqu’à ce qu’elle reprenne sa place derrière le comptoir. Je testerai bien deux ou trois trucs avec elle quand même. Si elle a la même rage quand elle est au pieu, ça doit être terrible.

— T’as pigé ce qu’a dit la jeune fille ? Pas de promotion-canapé. T’as largement de quoi t’amuser sans t’attaquer au personnel. On était d’accord là-dessus.

— Tu fais chier avec cette règle à la con, Sny. Ça fait plus d’un an maintenant, c’est bon quoi. Passe à autre chose et laisse tes employés, et moi par la même occasion, faire ce que l’on veut de notre cul. Merde à la fin !

Tim a parlé très fort et je mettrais ma main au feu que toute la table d’à côté l’a entendu malgré la musique qui résonne dans la salle. Si j’ai plus ou moins réussi à garder mon calme durant cet étrange entretien, ma colère revient au grand galop et je bondis de la banquette. Il n’aurait pas dû revenir sur cette histoire avec Sabrina, putain !

— Parce que baiser ta voisine dans ton salon, ce n'est pas passer à autre chose ? Tu te fous de ma gueule ?

— Tu m'as dit toi-même qu'il n'y aurait pas de prochaines fois. Donc non ! Tu n'as pas tourné la page. Si c'était le cas, tu lui aurais répondu depuis belle lurette. N'oublie pas que je te connais, mon frère. Avant Sab, tu aurais sauté sur l'occase pour remettre ça au plus vite avec Sonia. Avant, tu aurais suivi tes instincts de mâle accro au sexe sans te poser de questions, comme moi. Avant...

— La ferme !

C'est pas croyable ! Tout le monde s'est ligué contre moi ce soir pour m'emmerder. Piqué dans ma fierté, je déverrouille mon téléphone et, dans la foulée, j'envoie une réponse à Sonia :

[Dans une heure. Chez toi]

Puis je tourne l'écran en direction de mon frère :

— Ça te suffit ou tu veux que je te donne le planning de mes prochains rencards avec elle pour que tu arrêtes de me faire chier avec cet « avant » de mes deux ?

— Avant, tu ne serais jamais monté dans les tours pour une connerie pareille.

« Avant », c'était une autre vie, un autre Douglas Snyder. Avant Sabrina, c'était il y a longtemps, mais s'il faut que je me tape Sonia pendant quelque temps pour que Tim me foute la paix, je ne suis plus à ça près.

